L'UNIVERSALITÉ DE L'ÉGLISE

L'ÉGLISE EST UNIVERSELLE

Comment ne pas mettre en lumière le concept d'Unité-Universalité de l'Eglise ? Pourquoi s'attarderait-on sur des clivages ? Pourquoi aurait-on une vision non pas inclusive, mais exclusive, restrictive et réductrice de l'Église, une institution religieuse et sacrée, qui transcende même le temps et l'espace ? L'Église ne serait-elle pas Catholique, c'est-à-dire Universelle ? N'est-elle pas humaine et divine comme pour refléter les deux natures de Jésus-Christ ? N'est-elle pas multiculturelle, missionnaire, profondément enracinée en Christ, (tête du Corps Mystique dont tous les chrétiens sont membres[1]) qui fait son unité, et ouverte au monde ? Mais jusqu'où va l'universalité de l'Église face à ses Papes occidentaux ou d'origine ? Quelle est la place du Sénégal dans la Catholicité de l'Église ? L'Unité et l'Universalité de l'Église ne sont-elles pas à l'image de l'Unité de la Sainte Trinité ? Quel message et surtout quel enseignement sur la succession des Archevêques à la tête de la Province Ecclésiastique de Dakar ? Comment aider à mieux faire comprendre l'action de l'Esprit Saint sur le choix des évêques et Archevêques dans la Catholicité de l'Église ? Répondre à ces questions en s'appuyant sur le cas du Sénégal pourrait édifier le lecteur et les fidèles chrétiens.

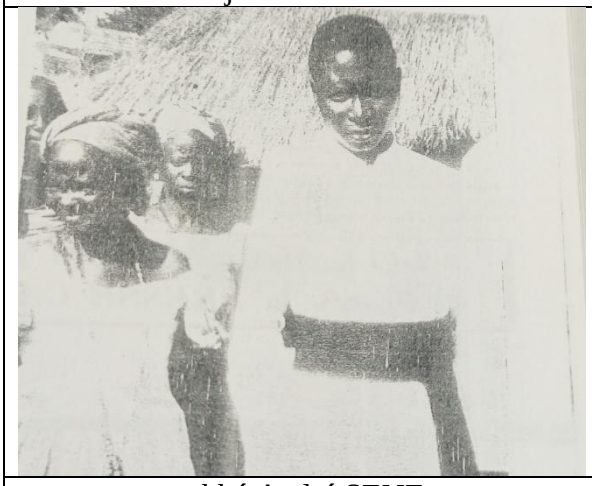
Canoniquement érigé en Archidiocèse Métropolitain le 14 septembre 1955 par le Pape Pie XII, Dakar est une Circonscription Ecclésiastique de l'Église catholique au Sénégal. Mgr Marcel-François LEFEBVRE, alors Vicaire Apostolique depuis 1947, devint Archevêque de Dakar, et est intronisé le 16 février 1956, par le Cardinal Eugène TISSERAND[2]. Auparavant, Mgr Aloys KOBES, fut vicaire apostolique de 1863 à 1872. Ne fait-il pas figure de grand fondateur par les missions créées et par la formation des premiers prêtres autochtones ? Et d'ailleurs, n'a-t-il pas fondé les deux congrégations autochtones féminine et masculine des Filles du Saint-Cœur de Marie et des Frères de Saint-Joseph, parmi les premières en Afrique au Sud du Sahara ? Ces congrégations autochtones vinrent donc s'ajouter à celles qui posèrent entre 1819 et 1848 les bases de l'implantation de l'Église : les pionnières furent les religieuses de Saint-Joseph de Cluny, suivies des Frères de l'instruction chrétienne de Ploërmel, des pères Spiritains et des religieuses de l'Immaculée Conception de Castres.

[1] 1 Co 12, 12
[2] Directeur, *« Horizons Africains »*, n° 8, octobre 1947, p.13

Après l'ère de Mgr Marcel LEFEBVRE, deux figures emblématiques sérères, marqueront à jamais la vie de l'Église au Sénégal, principalement les deux Églises-Sœurs de l'Archidiocèse de Dakar et du diocèse-frère de Thiès.

Il s'agit de l'abbé Hyacinthe THIANDOUM et de l'abbé François-Xavier NDIONE qui furent ordonnés prêtres le 18 avril 1949 par Mgr Marcel LEFEBVRE[3]. L'un safène et l'autre none, ils eurent une relation d'une convergence de vues que seules leurs deux langues maternelles si proches, et leur cursus commun pouvaient parfaire. Diacre, abbé Hyacinthe THIANDOUM fut affecté à Sanghé (Jobass) en 1948. Il sillonnait alors le terroir jobassois à cheval ou en moto et passait la nuit, une fois à Baback dans la chapelle du village. C'est lui-même qui, selon les témoignages des anciens de Baback, a planté les caïcédrats (*Khaya senegalensis*) aux abords de la chapelle et dans la cour de l'école privée catholique rebaptisée École Sr Bernadette FRIDEZ. C'est lui aussi qui, ayant remarqué la position idéalement avantageuse de Baback, raison pour laquelle les colons voulaient d'ailleurs en faire le Chef-lieu d'Arrondissement et de la Commune de Noto-Jobass, aurait suggéré à Mgr François-Xavier NDIONE, d'y ériger la première paroisse du terroir.

Le Cardinal Hyacinthe THIANDOUM est originaire de Poponguine où les habitants safènes et lébous ont des liens de parenté très étroits avec ceux du Jobass. Poponguine a aussi donné d'autres prêtres à l'Église du Sénégal dont abbé André SENE[4] et abbé Jean-Baptiste FAYE[5] (tous deux incardinés dans le diocèse de Thiès).

<table>
<tr><td colspan="2">Les jours de leur ordination sacerdotale (Photos Horizons Africains)</td></tr>
<tr><td>  </td><td> </td></tr>
<tr><td>abbé André SENE</td><td>abbé Jean-Baptiste FAYE</td></tr>
</table>

THIANDOUM et NDIONE devinrent respectivement premier Archevêque autochtone de Dakar et premier évêque de Thiès. THIANDOUM est fait Cardinal par le Pape Paul VI lors du consistoire du 24 mai 1976. Son Eminence Hyacinthe Cardinal THIANDOUM, s'appuyait sur ses Directives et Orientations Pastorales (DOP). En plus de son apport sur l'inculturation

[3] Journal *« Horizons africains »* n° 25, juin 1949, pp. 14-16 (Photos)
[4] Ordination le 18 avril 1960, in Journal *« Horizons africains »* n° 119, avril1960, p. 1
[5] Ordination le 19 avril 1965, in journal *« Horizons africains »* n° 170, mai 1965, p. 1

au Concile Vatican II, il a, du 19 au 23 février 1992, reçu le Pape Jean Paul II à Dakar. Au cours de ce mémorable voyage, le Pape Jean-Paul II fut aussi accueilli à Poponguine, à Gorée et à Ziguinchor. Cette visite fut perçue dans un pays majoritairement musulman, comme un signe de reconnaissance et d'encouragement au bon vivre ensemble ou au traditionnel dialogue interreligieux sénégalais. En plus d'être pionnier dans le dialogue interreligieux et œcuménique, M. Babacar BA, alors ministre d'Etat, chargé des Finances, saluait en lui (le cardinal Thiandoum) la synthèse de toutes les spiritualités sénégalaises, un homme aux attaches musulmanes si affirmées, appelé à présider aux destinées de l'Église Catholique au Sénégal.

Avant d'être promu évêque du nouveau diocèse de Thiès en 1969, abbé François-Xavier NDIONE fut curé de la Cathédrale de Dakar et Vicaire Général. En visionnaire, l'abbé NDIONE avait déjà beaucoup œuvré, dans l'acquisition de terrains pour l'Archidiocèse.

Ils furent suivis, dans l'épiscopat, par trois autres figures religieuses sérères, toutes originaires de Fadiouth : Mgr Théodore-Adrien SARR et Mgr Benjamin NDIAYE et entre les deux. Mgr Jacques SARR, successeur de Mgr François-Xavier NDIONE à la tête du diocèse de Thiès.

Mgr Théodore-Adrien SARR a poursuivi l'œuvre du Cardinal Hyacinthe THIANDOUM. Son magistère est marqué par la création de 14 nouvelles paroisses. Son Eminence Théodore-Adrien Cardinal SARR s'est adossé à ses Plans d'Action Pastoraux et il s'est plus illustré dans l'acquisition de nouveaux terrains et du troisième cimentière situé à Guédiawaye pour baliser le terrain à ses successeurs. Il a effectué de nombreuses visites pastorales pour maintenir allumée et vivace, la flamme de la foi. Á la suite de l'Immeuble Rose construit sous le règne de son prédécesseur THIANDOUM, SARR a fait construire l'Immeuble ClairAfrique pour l'auto-prise en charge de l'Eglise Métropolitaine. Dans la continuité de l'œuvre de son prédécesseur, Mgr Benjamin NDIAYE avait mis en avant sa Charte Pastorale de l'Église Famille de Dieu, et a poursuivi dans la création de nouvelles paroisses. Il a aussi procédé à la Mutualisation des Intentions de Messe et à la mise sur pied du Fond Diocésain de Solidarité.

C'est donc dire que la proximité ou plutôt, l'union ou l'unité dans la diversité et dans la foi entre Archidiocèse de Dakar et Diocèse de Thiès, transcende les trois derniers Archevêques : Mgr Théodore-Adrien SARR, Mgr Benjamin NDIAYE et Mgr André GUEYE, tout fraichement promu. Car, ne faudrait-il pas plus de synodalité, de collégialité, de proximité, d'unité, de communion et de communication dans l'Eglise ?

Cette synodalité-collégialité, ou cette proximité-complémentarité, plutôt bénéfique autant dans la communion que dans la communication, ne saurait être minimisée. Elle doit même être poursuivie, approfondie, élargie, renforcée et exaltée. N'est-il est pas du devoir et de la responsabilité apostolique des chrétiens, très minoritaires au Sénégal, d'être Sel et Lumière (Mt 5, 13-16), et Levain dans la pâte pour leur pays et surtout pour leurs concitoyens ? Une minorité doit-elle se disperser ou se diviser, au risque de s'affaiblir davantage ? Ne doit-elle pas plutôt resserrer ses rangs et ses liens de solidarité pour s'affirmer durablement comme une minorité salvifique ? Et pourquoi ne pas se comporter comme une minorité vivante, vibrante et vivifiante ? S'affirmer par l'exemplarité ne ferait-elle pas d'elle une minorité d'un apport qualitatif déterminant pour combler les besoins quantitatifs essentiels à la vie et à la survie de la Nation ?

L'Église Catholique du Sénégal comme celle universelle doivent donc bâtir la fraternité et construire les ponts de la synodalité pour mieux marcher ou faire route ensemble. Elles

doivent aussi affermir et raffermir la foi de tous les fidèles-croyants de toute race, langue, ethnie, de tout genre, dans la ferveur et la communion fraternelle et amicale, qui reflète l'Amour de Dieu pour tous. Il leur incombe d'assurer encore plus la synergie requise, et de faire preuve de plus d'empathie, de sympathie, de symbiose, de symphonie et d'alchimie humaine, sociale et religieuse. C'est le sens véritable des échanges entre diocèses au niveau national et international, d'autant que l'Eglise a la même doctrine. N'y a-t-il pas des prêtres diocésains *Fidei donum* dans d'autres diocèses-frères voire dans d'autres pays amis du Sénégal ? Mgr Paul-Abel MAMBA ne fut-il pas prêtre *Fidei donum* à Tambacounda avant de devenir évêque de Ziguinchor, puis du diocèse de Tambacounda? Le nouvel évêque de Saint-Louis n'est-il pas Mgr Augustin Simmel NDIAYE? Mgr Martin Boucar TINE n'est-il pas à la tête du diocèse de Kaolack ? Ne sont-ils pas tous originaires d'autres diocèses ?

N'y a-t-il pas toujours des missionnaires dont les pionniers ont véritablement semé la graine de la foi au Sénégal ? L'Église est à la fois locale et Universelle et doit donc davantage marcher vers son Unité pour mieux forger son exemplarité. Elle a pour mission d'enseigner toutes les nations jusqu'aux extrémités du monde (Mt 28,19). Certes, il peut arriver qu'un prêtre, qu'un religieux ou qu'une religieuse serve dans son village d'origine. Mais il est beaucoup plus fréquent que son évêque ou son supérieur provincial ou général l'affecte ailleurs. Beaucoup de religieux/religieuses servent dans d'autres pays et même dans d'autres continents. Cela ne fait que renforcer le caractère universel de l'Eglise : une, sainte, catholique et apostolique.

C'est surtout à ce prix que l'Eglise au Sénégal évitera de se laisser divertir, écraser et marginaliser par une mondialisation sans cœur et sans âme, où minorités et faibles sont laissés en rade. Est-ce même un hasard que le choix de Mgr André GUEYE coïncidât avec l'année de l'espérance ? Ne dit-on pas que l'espérance ne déçoit pas [6]? N'est-ce pas un signe de la providence ? N'a-t-il pas laissé à Thiès des réalisations telles que l'UCAO-ISAE, la Maison des jeunes, l'Agrandissement de la capacité d'accueil et de services de l'Hôpital St-Jean de Dieu avec des panneaux solaires pour, sans doute, son autonomie en énergie ? Ne s'est-il pas non plus distingué dans la création de nouvelles écoles et de nouvelles paroisses ?

Voilà pourquoi, en présence de l'ambassadeur du Vatican, le Nonce Apostolique Mgr Waldemar Stanislaw SOMMERTAG et de l'Administrateur Apostolique sortant, Mgr Benjamin NDIAYE, Mgr André GUEYE a été installé, intronisé sur sa Cathèdre ou Siège Episcopal de son ministère, de gouvernement, d'enseignement et de sanctification.

En prenant le relais à la tête de l'Archidiocèse et de la Province Ecclésiastique de Dakar, Mgr André GUEYE veut s'inscrire dans la continuité de l'Autorité de Service. Un service empreint d'humilité, de tendresse, d'amour et de vérité. Tout serait donc étroitement lié à la Catholicité et/ou à l'Universalité de l'Eglise. Catholicité est issue du latin *catholicus* et du grec *katholikos,* des expressions qui signifient « général, universel ». Le terme catholique est attribué à Ignace d'Antioche. Mais Rome est la capitale de l'empire romain où Pierre et Paul vinrent prêcher et furent martyrisés. Elle devint dès les premiers siècles, le centre de l'Église catholique. Ainsi le Vatican, d'une superficie de 44 hectares, est non seulement le plus petit Etat au monde, mais aussi le moins peuplé. Il abrite le Saint-Siège, (siège géographique, apostolique, spirituel, juridique et diplomatique de l'Église Catholique dans le monde. Voilà pourquoi, *Urbi et Orbi*

[6] Rm 5, 5

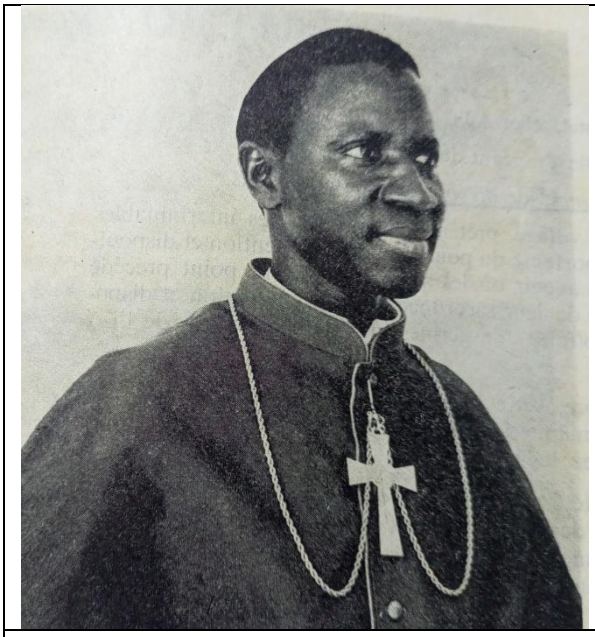
« à la ville (de Rome) et au monde (de forme circulaire)», désigne une allocution papale et une bénédiction apostolique pontificale à certaines occasions solennelles. Si l'Église est véritablement Catholique/Universelle (ce qui ne saurait être contestable), le choix d'un évêque pour le diocèse d'un pays, ne devrait pas être assujetti à une circonscription ecclésiastique de ce pays ou à une simple localité géographique. Autrement dit, si le Pape Léon XIV doit nommer un nouvel évêque pour le diocèse de Thiès, il pourrait être originaire des six diocèses et pas exclusivement du diocèse éponyme où le poste est vacant. Il faudrait d'ailleurs convenir que le choix d'un évêque au Sénégal peut et doit concerner tout le clergé de l'ensemble des sept diocèses. Il peut arriver que le choix d'un évêque concerne une ethnie ou un village. Il est même possible qu'un village ou une ethnie soit honoré plus de deux fois dans la nomination d'un évêque[7]. Faudrait-il alors en déduire que les évêques/archevêques devraient prioritairement être originaires de ce village ou de cette ethnie ? L'universalité ou la catholicité de l'Eglise impose-t-elle que le choix d'un évêque soit basé sur le diocèse concerné ou sur la région ou l'ethnie dominante ? L'heure n'est-elle pas venue pour les chrétiens d'apprendre pieusement à se départir de telles considérations clivantes, cloisonnantes et divisantes ? Le Christ était-il divisé[8] ? Pourquoi vouloir alors briser ou restreindre l'unité de la chrétienté ?

Un évêque Sénégalais à la tête du diocèse de Mauritanie est bien une preuve de l'Universalité de l'Eglise. Ce cas de Mgr Victor NDIONE de Nouakchott en Mauritanie vient conformer si besoin en était, que la Catholicité/Universalité de l'Eglise est bien une réalité dont tout chrétien devrait plutôt se réjouir. Voilà tout le charme de l'unité et de la complexité de l'universalité de l'Eglise. C'est assurément, de la dialectique dans les différences qui rapprochent et unissent. Ralph SHALLIS nous renseigne qu'en instituant l'Église, Jésus ne pense pas à une organisation administrative, mais au contraire, à un organisme vivant, à un ensemble de cellules spirituelles en pleine reproduction. Il renchérit en disant : Pierre lui-même considérait l'Eglise comme un organisme vivant, une maison spirituelle, dont les pierres étaient les croyants eux-mêmes[9]. Chaque enfant de Dieu est une cellule vivante dont le noyau est Jésus-Christ. La responsabilité dans l'Église ne devrait pas être vue comme une promotion mais un service pour assurer l'interdépendance des membres du corps du Christ. Telle était bien la consigne de Jésus[10].

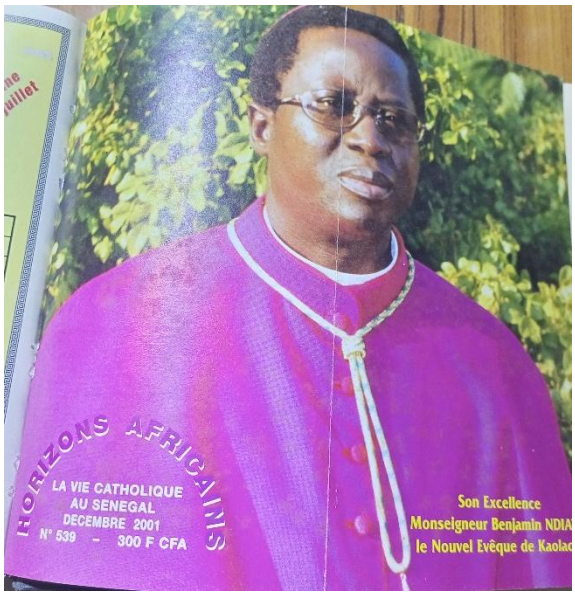
[8] 1 Co 1,13
[9] 1 P, 2, 5
[10] Mt 23, 11

Mgr Marcel LEFEBVRE
HORAF, n° 137, mars 1962, p. I

Mgr Hyacinthe THIANDOUM
HORAF, n° 140, juin 1962, p. I



Mgr Théodore-Adrien SARR
HORAF, n° 275, décembre 1974, p. 1



Mgr Benjamin NDIAYE
HORAF n° 539, décembre 2001, P. I

Mgr André GUÈYE
Photo reçue sur WhatsApp

Dans le diaporama ci-dessus, les photos nous ont été gracieusement offertes par la bibliothèque familiale de M. François Ngor NDIAYE. HORAF = Horizons Africains (Journal de la vie catholique au Sénégal, paru d'avril 1947 à juin 2012).

Tous les cinq Archevêques Métropolitains : Mgr Marcel LEFEBVRE (14 septembre 1955-janvier 1962) ; Mgr Hyacinthe THIANDOUM (24 février 1962-2 juin 2000) ; Mgr Théodore-Adrien SARR (2 juin 2000 - 22 décembre 2014) ; Mgr Benjamin NDIAYE (22 décembre 2014-22 février 2025) ; Mgr André GUEYE (22 février 2025 à maintenant) ont, durant leur épiscopat, accompli avec le peuple que Dieu leur a confié, le pèlerinage de la foi en suivant le Christ qui est le Chemin, la Vérité et la Vie[11].

Conscients que Jésus n'était pas le Seigneur de la facilité, de la commodité, du confort et de la sécurité, ils auront tous communié au calice ou à la coupe amère des souffrances du Christ, mais ils n'auront jamais, face aux défis et difficultés, abandonné le peuple que Dieu a placé sous leur charge. Ils ont surtout mis en avant le sens missionnaire et pastoral, la subsidiarité dans les compétences, l'interrelation dans le service, la catholicité, la synodalité en bref.

L'Église n'est pas et ne sera jamais un assemblage ou des juxtapositions de personnes sans lien intérieur. Elle a résisté aux persécutions et aux conflits doctrinaux qui ont menacé son Unité et sa survie. L'Église est selon Ralph SHALLIS, un immense organisme spirituel

[11] Jn 14, 6

comprenant tous les enfants de Dieu dans le monde entier. Par le baptême, les chrétiens sont tous devenus enfants de Dieu et membres de l'Église. Au-delà de faire des chrétiens des enfants de Dieu et de l'Église, il les consacre tous prêtres, prophètes et rois, (membres du sacerdoce commun ou sacerdoce baptismal). L'Unité de l'Église ne signifie point uniformité, c'est une Unité organique, spirituelle. Son unité n'est ni abstraite, ni impersonnelle. Il y a certes des unions de façade ou des assemblages d'Etats et de personnes sans relations véritables et sans liens intérieurs solides. Mais dans sa Prière Sacerdotale, Jésus-Christ avait demandé et fortement insisté pour que ses disciples soient un, qu'ils forment une belle unité, un seul corps, un seul tout, une seule famille soudée par la communion d'un même esprit. « Père qu'ils soient tous un comme vous, vous êtes en moi et moi en vous… que, eux aussi, ils soient un en nous… qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un… » Jn17, 20-21. « Qu'ils soient un comme nous !» (Jn 17,11). « Qu'ils soient un, de même que toi, Père, tu es en moi et moi en toi !» (Jn 17,21). Jésus ne parle pas d'une union furtive, éphémère et passagère. Il est conscient que la nature humaine ontologiquement entachée d'orgueil, d'égoïsme et de jalousie, sera pour les siens, une cause permanente de menaces, de troubles et même de chutes. Il ne saurait donc s'agir d'une unité de nature, mais plutôt d'une union de grâces. C'est ce que Mgr Emile GUERRY traduit en ces termes :

« Ce qui fait l'unité de l'Église - malgré la diversité des nations et des races, des peuples et des langues – c'est que la même vie divine est possédée en commun par tous les membres ».

Voilà pourquoi, Jésus offre à l'Église la Trinité - une et indivisible - comme exemple et modèle d'Unité, à suivre et à imiter sans relâche. L'Unité de l'Église est à l'image de l'Unité Divine. L'on ne peut dissocier le mystère de l'Unité en Dieu et le mystère de la Trinité. Le Père est tout l'amour donné, le Fils est tout l'amour reçu et l'Esprit Saint est tout l'amour partagé entre le Père et le fils. En Dieu, disait Saint-Augustin, il y a l'Aimant, l'Aimé et l'Amour. C'est dans l'amour du Père et du Fils, en Esprit et en Vérité, que Jésus oriente le regard et le cœur de ses disciples pour les inviter et les inciter à y puiser le modèle accompli qu'il leur propose à imiter en tout temps et en tout lieu. La Bonne Nouvelle que Jésus-Christ a annoncée au monde est sacrée et repose sur des principes, des vertus et des valeurs universels. C'est en perpétuant, ou plutôt, en traduisant la Bonne Nouvelle en actes et en vérité, que l'Église Universelle continuera à être un Phare Spirituel pour le monde. Car c'est par son unité, son universalité, sa communion sororale et fraternelle, qu'elle sera la boussole qui guide et l'oxygène que l'on respire. Evoquer l'Unité et l'Universalité de l'Eglise, c'est graver et imprimer dans les cœurs la spiritualité, le désir d'éternité, de devenir comme Dieu, dans la profondeur trinitaire. C'est une action continue, progressive, perpétuelle et non pas une action simple, ponctuelle, définitive, une fois pour toutes. L'amour que Jésus recommande à ses disciples n'est pas un amour partiel, circonstanciel et évènementiel. Il les exhorte à s'aimer les uns les autres comme il a aimé son Eglise et s'est livré à la mort pour elle.

Un lien très fort unit les chrétiens et fait de la chrétienté une Église-Famille à l'échelle planétaire. L'Église Universelle est une Assemblée Céleste et Eschatologique de tous ceux qui appartiennent à la Nouvelle Alliance et au royaume du Christ passé, présent, futur. Jésus avait confié à Pierre les clés du royaume des cieux. (Mt 16,19). Saint Pierre est devenu la première « pierre vivante » (1Pierre2, 4) de l'édifice de l'Eglise. Ainsi, les Papes sont les successeurs de Pierre et sont à la tête du bel organisme qu'est l'Eglise. La Bonne Nouvelle est annoncée autant à Rome que partout dans le monde. Cela souligne, en effet la synodalité de l'Eglise Universelle et de chaque Église Diocésaine. Mais comme l'a si bien souligné le Pape François, il faudrait

venir à bout du problème des évêques-seigneurs, des prêtres-patrons et des prêtres-princes. L'Église est loin de l'État pontifical avec ses Papes-rois qui allaient en guerre avant 1870 avec les croisades, la chasse aux sorcières brûlées vives, l'inquisition. C'est une entité, une unité, une union, un corps qui a enjambé les schismes, survécu aux empires, enduré des scandales. Elle a triomphalement fait face à la calomnie, au dénigrement, à la diabolisation et au lynchage médiatique. Et pourtant, elle est jusqu'à présent restée debout, stable, solide, inébranlable et plus sacrée que jamais.

Le christianisme a plus de deux mille ans de communion. Fort heureusement, quand le bon vin vieillit, il devient excellent. Par contre, le mauvais vin tourne au vinaigre en vieillissant. L'Église, même vieille de plus de deux mille ans, est si foncièrement universelle, qu'elle ne devrait pas se laisser gagner ou gangréner par la maladie de la rivalité et de la vanité, ni par la myopie de la division et de la confusion. . Elle doit se régénérer et se rajeunir par sa vitalité et sa vivacité. Aussi, les agents pastoraux doivent s'armer de spontanéité et de fraîcheur et se départir de ce que le Pape François considère comme de l'analphabétisme affectif. Ils doivent, dans leur stratégie ou style pastoral, s'évertuer à parler comme des pasteurs et non comme des professeurs ou, pire, comme des syndicalistes mal informés... En d'autres termes, être des pasteurs avec la tendresse du Créateur de l'univers. Dieu ne communique-t-il pas avec son peuple en s'abaissant ? Il est merveilleusement condescendant et communique en traçant un chemin avec son peuple. Il s'abaisse en Christ pour relever et élever toute la chrétienté (hommes et femmes, petits et grands, riches et pauvres) de leur humanité à sa divinité[12]. C'est donc une chance, un honneur et un privilège d'être tous chrétiens et membres du Corps du Christ et du sacerdoce commun. Plus qu'un honneur, c'est une grâce d'être du sacerdoce ministériel.

Samuel SENE

holysam67@gmail.com

[12] Ph 2, 6 - 11